AU MANOIR DU MAD

Froissart et ses arlequins :

Une ouverture sur l'art optique...

METZ. — Un jeune Parisien de 24 ans, Xavier Froissart, portera la bannière du Manoir du Mad pour les fêtes de fin d'année avec les vingt toiles qu'il y expose. Redoutable honneur que celui qui échoit à ce brillant élève de Georges Rohner, professeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs, membre de l'institut et peintre de renommée mondiale. Nous osons écrire : honneur mérité !

Certes, l'amateur éclairé qui viendra à Bayonville pour faire coïncider l'acquisition d'une peinture avec la période des fêtes pourra, sur place, se tourner vers d'autres salons, d'autres cimaises. Des œuvres récentes de peintres amis du Manoir — ils sont plus de vingt-cinq aux côtés de Bernard Buffet, Yves Brayer, Doutreleau, Hilaire, Georges Rohner déjà cité, Priking, Ciry, Jansem, Menguy, Defossez, et beaucoup d'autres — attendent de l'un ou l'autre des visiteurs le choc, l'étincelle...

Il n'empêche que, nonobstant les deux ou trois toiles de chacun des autres peintres exposées pour le temps de Noël et du Nouvel An, à Bayonville, c'est bien Xavier Froissart qui affrontera, en vedette, et jusqu'au 10 janvier, l'œil des connaisseurs.

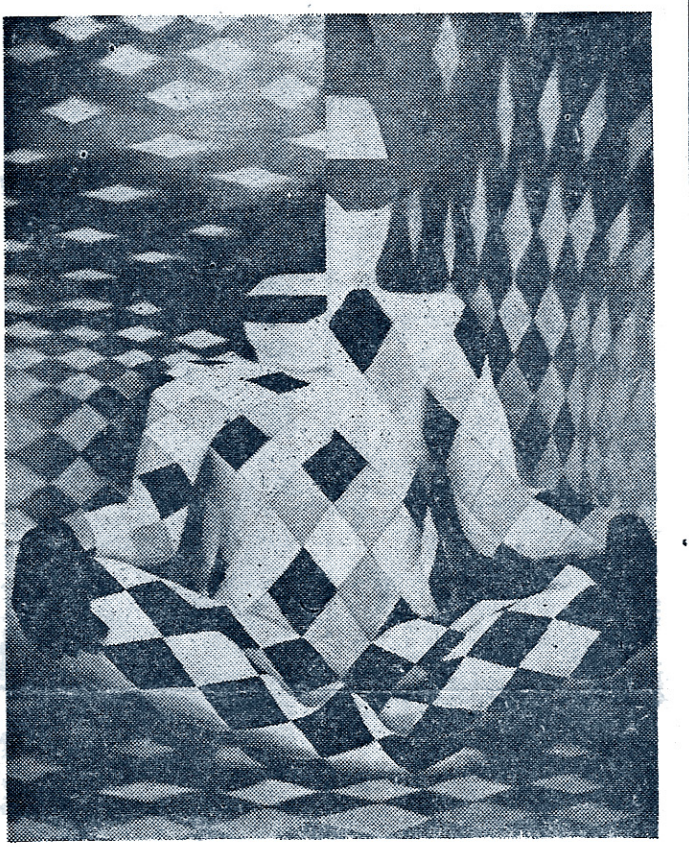
Que nous offre donc Froissart pour cette exposition ~~qui est aussi sa première~~ ? D'abord une technique parfaite qu'il doit beaucoup à ses maîtres. Mais surtout, il nous apporte plusieurs innovations heureuses qui nous montrent à la fois son goût, son originalité, son indépendance, voire des dispositions innées pour la représentation des grands symboles.

La première de ces innovations est de peindre, avec les moyens de la grande peinture, des œuvres dont le thème général (un jeu de droites et de courbes engendrant des carrés et des losanges plus ou moins déformés) relève plutôt de la production en « à-plats ».

La seconde est d'associer dans cette thématique première relevant de l'art optique (1) deux mythes à représentation concrète : celui de l'eau et celui d'Arlequin. Les productions de l'art optique (que certains appellent de son nom américain l'Op'Art) se sont cantonnées jusqu'ici dans l'abstraction. Xavier Froissart, par l'introduction constante dans sa série de toiles, d'une imagerie familière, obtient des effets aussi fantasmagoriques qu'inédits.

La troisième est de nous faire découvrir qu'il existe un rapport certain entre les orbes entrecroisées nées de la chute d'un objet sur la surface de l'eau, et l'habit losangé d'Arlequin. Xavier Froissart ajoute à ce constat une proposition de méditation sur l'impermanence des choses. Le personnage d'Arlequin est celui d'un homme sans principes, reflet d'une humanité invertébrée, sans conviction, gommée, dont rien ne demeure. Dans le même esprit, les losanges que font les orbes de l'eau en se croisant avec les rides creusées par le vent, ne disposent, pour avoir le droit à l'existence, que du temps d'un regard.

JEAN-PAUL LAMPE.



Arlequin confondu avec son « manteau ».

(1) Selon Anne Tronche, cet art se définit : « Une spéculation sur la vibration rétinienne et sur l'instabilité illusoire des formes et des couleurs ».